

LAURENȚIU BALA

## La masturbation comme pratique corporelle ou l'argot du plaisir solitaire chez San-Antonio<sup>1</sup>

La masturbation, je vous rappelle,  
c'est la première déclaration des doigts de l'homme...

*This article aims to highlight the richness of terms and constructions referring to masturbation in the novels of San-Antonio. Without claiming exhaustiveness, given, on the one hand, their excess in his writing and, on the other hand, the editorial constraints, we propose to insist on the most interesting expressions of this kind, extracted from a relatively small number of novels of this famous French author.*

### « Un trouduction » ou La Masturbe z'en histoire

L'histoire de la masturbation se perd dans la nuit des temps. On sait, cependant, que Diogène et ses disciples s'y livraient en public dans Athènes. Au Moyen Âge, les ouvrages pénitentiels consacraient vingt-deux chapitres à ce sujet, distinguant la masturbation chez les laïcs de celle des prêtres. Un moine se masturbant dans une église était puni de trente jours de jeûne, un évêque de cinquante. Peines légères, certes, mais parce que l'acte est solitaire. (Love, 2000)

La masturbation fut, durant les siècles suivants, considérée comme un palliatif au manque de rapports sexuels. La prohibition maniaque de cette « mauvaise habitude » date cependant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. On croyait alors qu'elle provoquait d'effroyables maladies. Il semble que le premier ouvrage à condamner cette pratique date de 1715 : *Onania: or, the heinous sin of self-pollution...*, bouquin anonyme attribué pourtant à un théologien hollandais, Balthazar Bekker.

Mais le livre qui a énormément influencé pendant plus de 150 ans la perception du grand public et non seulement sur la masturbation a été sans aucun doute *L'Onanisme, dissertation sur les maladies produites par la masturbation*, par le médecin suisse Samuel-Auguste Tissot, paru en 1760, un ouvrage ayant connu soixante-trois éditions de 1760 à 1905 et ayant été traduit dans la plupart des langues européennes.

Robert Muchembled, dans son ouvrage *Passions de femmes au temps de la Reine Margot, 1553-1615*, en parlant du péché contre-nature, énumère les trois

---

#### <sup>1</sup>Remerciements

Ce travail a été financé par la subvention stratégique POSDRU/159/1.5/S/133255, Projet ID 133255 (2014), cofinancé par le Fonds social européen dans le cadre du Programme sectoriel opérationnel de développement des ressources humaines 2007-2013.

grands types de « corruption » charnelle : celle commise avec soi-même, les relations entre les personnes du même sexe et celles d'entre les humains et les animaux. En d'autres termes, les juristes de l'époque (le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle) condamnent la masturbation, l'homosexualité et la bestialité. (2004 : 226)

Durant l'histoire, la masturbation a provoqué assez d'ennuis à ceux et surtout à celles qui se sont adonnés à cette pratique sexuelle. Roger-Henri Guerrand, dans l'article « Haro sur la masturbation » (2009 : 228) rappelle qu'en Europe la clitoridectomie a été préconisée au XIX<sup>e</sup> siècle pour remédier à « *la trop grande lubricité des femmes* ». Et qu'encore en 1967, l'abbé M. Petitmangin faisait paraître un livre dans lequel il soulignait : « *La masturbation est un dangereux raté de la maturation sexuelle contre lequel il faut lutter sans découragement en faisant appel à toutes les ressources du psychobiologique comme du spirituel.* » (Guerrand, 2009 : 234)

Étant la première activité sexuelle de l'individu, la masturbation continue d'éveiller l'intérêt des chercheurs. Ainsi, Jean Stengers et Anne Van Neck racontent dans *Histoire d'une grande peur, la masturbation*, la terreur que celle-ci a exercé sur tant de générations, un sentiment largement répandu par des théoriciens, des théologiens et des scientifiques et qui avait eu son apogée au XIX<sup>e</sup> siècle. Fréquemment ces « spécialistes » ont colporté des rumeurs à prétention de vérité absolue sans aucune base scientifique (la masturbation provoquerait la cécité, la surdité, etc. !).

Pour clôturer cette courte incursion dans la bibliographie relative au thème, rappelons le livre de Philippe Brenot, *Éloge de la masturbation* (1997), dont une nouvelle édition, *Nouvel éloge de la masturbation*, a été publiée en 2013. En levant le tabou implicite de la masturbation, cet essai a pour but de réhabiliter cet acte qui, selon l'auteur, est à la fois le plus naturel, le plus normal et le plus nécessaire à l'épanouissement de la sexualité de tout humain.

Aujourd'hui synonyme de *masturbation*, l'*onanisme* est un abus de langage, selon Brenda Love (2000 : 331-332), car, en rappelant l'épisode d'Onan (*Genèse XXXVIII*, 6, 10), elle affirme que c'était d'usage qu'une veuve soit reprise par son beau-frère dans la société hébraïque primitive. Le péché d'Onan n'est donc pas celui de la masturbation, mais du contrôle des naissances, fait qui devint, et demeure pour beaucoup de catholiques, le plus grand péché selon l'Église.

### **La Masturbe chez les mecs**

La masturbation, le premier plaisir sexuel de l'humain (longtemps considéré comme un péché contre-nature) est appelée aussi « plaisir solitaire ». Les mouvements mécaniques de va-et-vient qui caractérisent cette pratique solitaire ont inspiré tout un lexique plus ou moins familier basé sur la notion de *branler*, *secouer*, etc. En roumain, on a des expressions telles *a o bate în cap* (litt. 'la frapper dans la tête'), *a o da cu capu' de toți pereții* (litt. 'lui frapper la tête contre tous les murs'),

etc. Les classiques *faire un 5 contre un* et la *veuve Poignet* font bien sûr allusion au rôle prépondérant de la main dans cette opération, perçue comme un combat... inégal dans le cas de la première expression, tandis que la deuxième souligne la solitude de l'activité.

Même si « Frédéric Dard (San-Antonio) est un de nos grands créateurs de mots et d'images », selon Caradec (1977 : 9), « les milieux qui colportent sa verve ne la font pas toujours entrer de plain-pied dans la langue parlée. » (Caradec, 1977 : 9). Et cela parce que « les créations littéraires entrent plus vite dans les dictionnaires que dans la langue. » (Caradec, 1977 : 9) Dans ce qui suit, nous nous sommes proposé, sans prétendre à l'exhaustivité, vu les consignes éditoriales, de nous limiter à quelques mots et expressions désignant la masturbation masculine et féminine dans les romans san-antoniens. Sans être toujours de véritables créations personnelles, l'auteur réussit à leur imprimer son style incontournable, son œuvre contenant un vrai inventaire érotico-sexuel, encore une preuve de son imagination débordante. Mais avant de dresser l'inventaire des plus intéressantes constructions de ce type, il faut dire quelques mots sur les instruments que cette activité suppose.

Un point de départ évident est la prééminence de la main droite, dans toute activité humaine. Robert Hertz a publié un article fondamental, en 1909, et dans les publications ultérieures, il n'a cessé d'approfondir le sujet. Il existe désormais une littérature abondante sur la droite et la gauche, et la position théorique est assez compliquée, mais pour le présent objectif la question est assez simple. L'homme est un animal bilatéral et, à l'exception de certains organes internes, son corps est anatomiquement symétrique.

Les mains droite et gauche sont énantiomorphes, presque identiques ; il pourrait être prévu que l'homme soit tout aussi agile et efficace dans l'utilisation des deux mains. Pourtant, si nous regardons la façon dont les hommes utilisent effectivement leurs mains, nous constatons qu'ils font une distinction nette entre les deux. La main droite est privilégiée et considérée comme supérieure ; la gauche est méprisée et traitée comme inférieure. Dans certaines sociétés, la main gauche est liée ou même maltraitée afin d'obliger un enfant à recourir à la droite.

Pour la masturbation, masculine ou féminine, la main joue un rôle capital, constituant en fait l'instrument principal de ce plaisir solitaire, même si, surtout pour les femmes, on peut parler aussi d'autres outils, mais manœuvrés toujours à l'aide de la main. Nous n'avons pas noté de références visant l'utilisation prépondérante d'une main ou d'une autre. Dans l'argot anglo-américain il existe une expression comme *Rosie Palm and her five sisters* ou *Rosie Palm*, ou tout simplement *Rosie* pour désigner « the male hand as the instrument of masturbation » (Dalzell, Victor, 2008 : 108). L'exception pourrait être l'argot roumain, où il existe une expression qui renvoie à la main droite dans cette activité, sous la forme de *sora lui stânga* (litt. 'la sœur de la gauche'), donc une référence explicite à la main droite, et le latin populaire où dans le cas suivant, le renvoi porte sur la main gauche.

It seems to have been a characteristic of popular sexual humour in Latin to allude obliquely to masturbation by such means. The 'left hand' and the *amica manus* were particularly suggestive of the act. In many cultures, the left hand is regarded as the 'unclean' hand, used for sexual and excretory purposes. (Adams, 1982 : 209)<sup>2</sup>

Mais comment la créativité lexicale, liée à ce sujet encore sensible se manifeste-t-elle chez San Antonio ? Il prend un verbe qui existe déjà en argot et crée un déverbal, par exemple, de *se branlocher* il invente le nom *branloche* et la construction *se filer des branloches* pour *se masturber* :

Il **se filait des branloches** féroces, mon pote. (*Mets ton doigt où j'ai mon doigt*)

Ou bien, il reprend une construction purement technique (*Dégoupiller une grenade*) (voir *TLFi*) qu'il emploie dans un syntagme tel *se dégoupiller la grenade à manche* :

(...), sinon t'as presque meilleur temps d't' **dégoupiller la grenade à manche** au vibromasseur à piles. (*Si « queue d'âne » m'était conté*)

On rencontre d'autres constructions techniques chez San-Antonio, utilisées avec ce même sens :

*démarrer à la manivelle*

J'ai voulu le **démarrer à la manivelle**, mais j'ai pris une crampe au poignet sans qu' sa chique bronche d'un n'ïota. (*Renifle, c'est de la vraie*)

*démembrer le Pollux*

Vise un peu la Britiche, la manière qu'é **m'démembre le Pollux** ! (*Bosphore et fais reluire*)

*un dépannage manuel*

(...), qui t'faisaient **un dépannage manuel** pour cause de fermeture mensuelle jointe à une fluctuation dentaire. (*Si « queue d'âne » m'était conté*)

*se palucher l'injecteur*

(...) où le vieux rat vient **se faire palucher l'injecteur**, chaque matin, histoire de se libérer le survolteur. (*Bravo, docteur Béru !*)

Dans d'autres situations, il crée autour des termes présents depuis longtemps dans l'argot français, comme c'est le cas du mot *asperge* (sexe de l'homme) ce qui le conduit à une construction plus élaborée, comme *cultiver son asperge à la mano* :

Il me croit parti et **cultive son asperge à la mano** pour faire une belle surprise à bobonne. (*Le hareng perd ses plumes*)

---

<sup>2</sup> Il semble avoir été une caractéristique de l'humour populaire sexuel en latin de faire allusion à la masturbation en oblique par de tels moyens. La « main gauche » et *amica manus* étaient particulièrement suggestives de l'acte. Dans de nombreuses cultures, la main gauche est considérée comme la main 'impure', utilisée à des fins sexuelles et excrétrices. (notre trad., LB).

Parfois, San-Antonio reprend un terme très connu en argot français comme *chipolata* (pénis), mais il y ajoute un verbe comme *s'escrimer*, la nouvelle construction ayant comme sens *se masturber sans succès* :

Le malheureux a beau **s'escrimer le chipolata**, son pénis reste tête basse.  
(*Les morues se dessalent*)

À partir de ce terme, il invente le verbe dénominal *chipolater*, utilisé dans des constructions telles que *chipolater la membrane/le levier de force/le nougat /le sournois* :

Elle **m'a chipolaté le sournois** au moyen d'un truc à base d'huile de palme aromatisée (...) (*Poison d'avril, ou la vie sexuelle de Lili Pute*)

Cela ne signifie en aucun cas que San-Antonio crée tout le temps de nouvelles constructions qui désignent la masturbation, masculine ou féminine ! Il emploie aussi des constructions de l'argot français classique, ayant ce sens, comme c'est le cas de *polir le chinois* :

Je me laissais **polir le chinois** à la salive d'opticienne. (*Mesdames, vous aimez « ça » !*)

Des verbes maîtres de cette pratique humaine figurent eux aussi dans les romans san-antoniens, comme *s'agiter* (*s'agiter le flacon/l'ogive nucléaire*), *astiquer* (*le bigorneau/le flacon /le pollux/le pommeau*), *s'astiquer le panais* :

Joli d' **s'astiquer l'panais**, mais l'instant arrive, inéluctab', qu'tu doives t'faire prend' en main par un' gosseline d'espérance, (...). (*Napoléon Pommier*)

ou des bien plus connus *branler / se branler* et *se palucher* :

(...) il bouffe des *produces of France* et il peut **se branler** devant la télé et il contemplant nos bandantes speakerines (...) (*Le trouillomètre à zéro*)

Il **se paluchait** un chouïa avant de plonger. (*Dégustez, gourmandes !*)

### « En avant la moujik ! » ou des solos de tous les z'instruments

Les femmes aussi ont droit au plaisir solitaire, et la masturbation féminine possède elle aussi son petit lexique d'expressions où l'idée de caresse et l'usage des doigts (plutôt que de la main comme chez l'homme), ont une part prépondérante. Quant aux expressions de la masturbation féminine, on peut dire d'une femme qu'elle se *bricole* ou se *caresse le velours*, ou bien qu'elle *taquine son bouton*. Elle peut aussi, tout comme les hommes, *polir*, *lustrer* ou *faire reluire* son bijou ! Dans l'argot roumain, on rencontre *a-și întărâta ghiocelul* (litt. 'exciter son perce-neige'), *a pune degetul laomidă* (litt. 'mettre le doigt à la chenille').

Les constructions que San-Antonio emploie pour décrire cette pratique parmi les femmes tournent soit autour de leur organe érectile, le clitoris :

*fourrager l'intime*

(...) mon pote lui **fourrage la boutonnière** d'un médius autoritaire. (*Bosphore et fais reluire*)

*se gnagner le bigorneau*

(...) a mis un pied sur l'accoudoir de mon fauteuil et **se gnagne le bigorneau** pour se créer un climat. (*Vol au-dessus d'un lit de cocu*)

*congratuler le clito*

Elles sont encore en train de **se congratuler le clito** lorsque je reviens au consulat. (*Bosphore et fais reluire*)

soit de la vulve :

*se faire un doigt de cour*

Enlève ton slip et **fais-toi un doigt de cour**, la mère. (*Le casse de l'oncle Tom*)

Il utilise aussi des verbes techniques (*malaxer, se bricoler*) auprès de termes classiques désignant le sexe de la femme, un des plus fréquents étant *moniche*, comme dans l'exemple suivant :

(...), la culotte z'aux ch'villes, en train de **s'bricoler la moniche**, façon aide-toi, l'ciel t'aidera ! (*Galantine de volaille pour dames frivoles*)

Mais les constructions les plus nombreuses qui désignent la masturbation féminine sont chez San-Antonio celles d'inspiration musicale, le parallèle entre les deux activités étant évidente et assez transparente. Ainsi, on rencontre dans ses romans des expressions comme :

*mandoliner la moulasse*

(...) pour peu qu'm'sieur Pinaud t' **mandoline un brin la moulasse** en même temps ! (*Les cochons sont lâchés*)

*harmoniser la moniche*

(...) s'il trouve son brancard en train de se faire **harmoniser la moniche** à la menteuse de caméléon, il va piquer la grosse crise, tout mort qu'il soit (...) (*Tarte aux poils sur commande*)

*interpréter « Je m'adore » à la mandoline frisée*

De guère lasse, elle **s'interprète « Je m'adore » à la mandoline frisée**. (*Le cri du morpion*)

*s'interpréter Ramona*

Une nana qui te montre sa chaglatte en plein bistrot, qui pousse le vice jusqu'à **s'interpréter Ramona** pour ton plus grand plaisir (...) (*Sucette boulevard*)

*se jouer Ramona*

La scène en cours représentait une exquise dame en attente de son amant qui **se jouait Ramona** avec trois doigts sur écran large. (*Mon culte sur la commode*)

Toujours d'inspiration musicale sont les « solos » utilisés à l'égard de la masturbation féminine, le rôle principal revenant soit à la main (ou plutôt à une partie de celle-ci, comme dans *un solo à deux doigts* ou *un solo de médius*) :

Si **vous vous faisiez un petit solo à deux doigts** pour accompagner, je suis sûre que M. Achille apprécierait. (*Le silence des homards*)

(...) assise en tailleuse devant elle, lui montre sa tirelire à crinière tout en s'y prodiguant un léger **solo de médius**. (*Champagne pour tout le monde*)

soit à un « vrai » instrument musical, comme :

*un solo de balalaïka*

La même, excitée, se paie **un solo de balalaïka**, en douce, sous la table. (*Sucette boulevard*)

*un solo de banjo*

(...) la belle Scandinave blonde risque de se faire **un solo de banjo** cette nuit en guise de trousseée héroïque. (*Le trouillomètre à zéro*)

*un solo de guitare*

T'as qu'à t'bricoler **un solo d'guitare** pour t'finir. (*Cocottes-minute*)

*un solo de mandoline*

(...) chatte en avant avec geste obscène mimant **le solo de mandoline** pour jeune châtelaine en manque. (*Renifle, c'est de la vraie*)

D'après le modèle de *banjo*, San-Antonio invente *un solo de clito* (apocope de *clitoris*) :

La dame a défait le devant de son jean et se confectionne **un solo de clito** ; façon napolitain. (*Meurs pas, on a du monde*)

Enfin, deux solos plus spéciaux, *un solo de scie musicale* et un autre... *de jarretelles* (il a même un roman intitulé *Concerto pour porte-jarretelles* !) :

Tout en lui interprétant **un solo de scie musicale**, j'entends radiner la chignole de police secours. (*Faut-il vous l'envelopper ?*)

Mais ça m'empêchera pas d'aller lui faire **un solo de jarretelles** si le cœur m'en dira. (*San Antonio chez les mac*)

Même si le *solo* porte sur la masturbation féminine, San-Antonio emploie une construction comme *se jouer des solos*, dont l'actant est un homme :

Il a dû **se faire jouer** des chiées et des chiées **de solos**. (*Maman, les petits bateaux...*)

**« Cucusion » ou Culcusion ou Concusion ou Conculsion**

D'après un adage populaire, « Chez les hommes, il y a deux cerveaux : le petit et le gland. » Et en lisant San-Antonio, on est tenté d'y croire sans réserve ! Car si l'on pense qu'il a écrit aussi un livre intitulé *Réflexions pointées sur le sexe*, on se rend facilement compte de l'importance que l'auteur accorde à tout ce qui porte sur le sexe, à partir des dénominations des organes sexuels masculins ou féminins, jusqu'à de diverses pratiques et même aux positions amoureuses ! Même si notre travail est loin d'être exhaustif, vu la richesse incroyable de ce type de constructions dans l'œuvre san-antonienne, nous pensons avoir mis en relief les termes les plus intéressants, les expressions les plus inattendues portant sur cette première pratique sexuelle humaine, la masturbation ou le plaisir solitaire.

Pour finir, laissons la parole à San-Antonio :

Comme disait l'autre : mon braque, c'est ce qu'il y a de plus léger au monde, car une simple pensée le soulève ! (*Ça baigne dans le béton*)

**Bibliographie**

- ADAMS J.N. (1982), *The Latin sexual vocabulary*, London, Duckworth.  
CARADEC François (1977), *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris, Larousse.  
COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (2002), *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, Paris, Larousse.  
DALZELL Tom, VICTOR Terry (2008), *Sex slang*, London, Routledge.  
GUERRAND Roger-Henri (2009), « Onaniști, păzea ! », in : *Amor și sexualitate în Occident*, București, Artemis (Titre original « Haro sur la masturbation », in : *Amour et sexualité en Occident*, Paris, Seuil, 1991).  
LE DORAN Serge, PELLOUD Frédéric, ROSÉ Philippe (1998) [1993], *Dictionnaire San-Antonio*, Paris, Fleuve Noir.  
LOVE Brenda B. (2000), *Dictionnaire des fantasmes, perversions et autres pratiques de l'amour*, Paris, Éditions Blanche (Titre original *The Encyclopaedia of Unusual Sex Practices*, New York, Barricade Book, 1992).  
MUCHEMBLED Robert (2004), *Pătimiri ale femeilor în vremea reginei Margot 1553-1615*, Chișinău, Cartier (Titre original *Passions de femmes au temps de la Reine Margot, 1553-1615*, Paris, Seuil, 2003).

---

LAURENȚIU BALA

Université de Craiova (Roumanie)

Courriel : lbala@central.ucv.ro